

FR

WIELS

**ELLEN
GALLAGHER
& EDGAR
CLEIJNE**

**LIQUID
INTELLIGENCE**

02.02

28.04

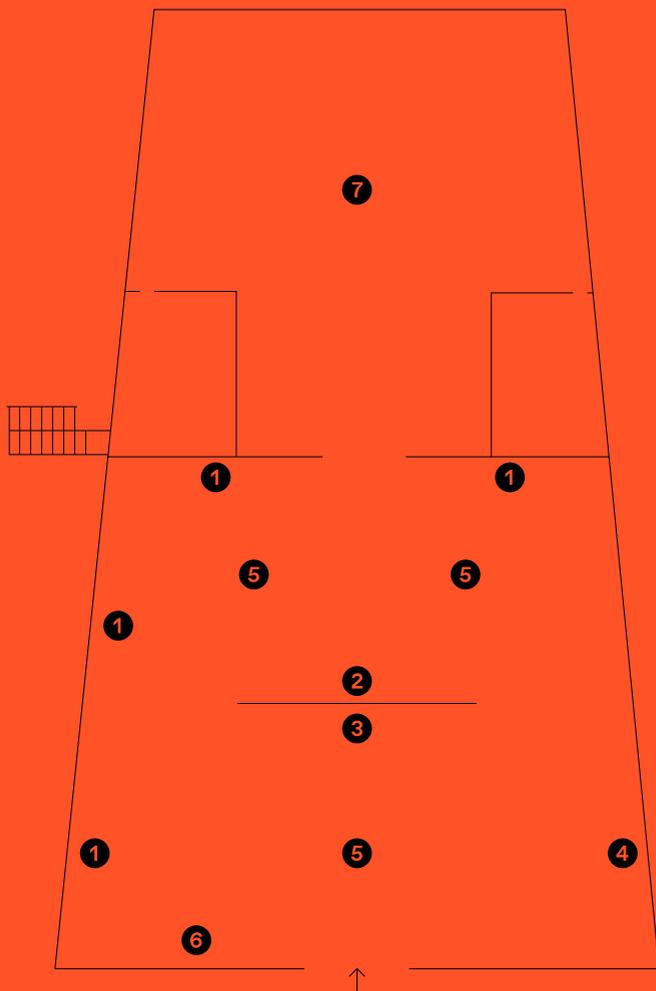
LE TRAVAIL DE ELLEN GALLGHER S'APPUIE SUR DES RÉCITS POPULAIRES OU NARRATIFS, DES MYTHOLOGIES DE L'HISTOIRE AFRICAINNE- AMÉRICAINNE, AINSI QUE SUR DES PARADIGMES DE LA PEINTURE MODERNISTE

Ellen Gallagher, l'une des artistes les plus importantes d'aujourd'hui, est née dans la ville portuaire de Providence, Rhode Island (USA) en 1965. Elle travaille et habite entre Rotterdam et New-York depuis 2003.

Cette exposition est une première vue d'ensemble de la production picturale de Gallagher. Elle reprend une vingtaine d'œuvres peintes par l'artiste ainsi que deux des installations filmiques réalisées en collaboration avec le cinéaste Edgar Cleijne. Une première au Benelux et une occasion unique de découvrir une pratique appréciée et discutée dans de nombreux débats actuels sur la décolonisation, les minorités et l'Anthropocène (l'ère de l'Homme).

Son travail s'appuie sur des récits populaires ou narratifs, des mythologies de l'histoire africaine-américaine, ainsi que sur des paradigmes de la peinture moderniste tels que l'objet, la frontalité ou la transparence, qu'elle ouvre avec des techniques de fragmentation, de sculpture et de superposition pour introduire de nouveaux modes de perception. Une perception qui va approcher l'opacité, l'organicité, l'incarnation, la mémorisation et les capacités de transformation des matériaux et des êtres.

Le titre de cette exposition, *Liquid Intelligence* [Intelligence liquide], est emprunté à un essai de l'artiste conceptuel Jeff Wall. Il fait allusion au processus chimique de transformation de la photographie analogique. Un processus quasi contrôlé en chambre noire, impliquant des liquides et du lavage, en opposition aux notions de transparence ou d'artificialité et à la question de la preuve qui sont associées à la photographie documentaire moderniste. L'intelligence des milieux liquides et les transformations aquatiques et marines influencent une grande partie de l'esthétique de Gallagher, qui leur donne une forme presque tactile. Les installations cinématographiques du duo Gallagher-Cleijne explorent des mondes sous-marins biomorphiques, obscurs et biomoléculaires portant les traces d'histoires millénaires, confrontées aux perturbations de l'Anthropocène imposées à la planète.



1

Black Paintings:
Dance you Monster I, Dance You Monster II, Untitled, Kapsalon Wonder, Kapsalon Phantasie, Eleganza, Negroes Battling in a Cave [Peintures noires: Danse Monstre I, Danse Monstre II, Sans titre, Kapsalon Miracle, Kapsalon Fantaisie, Éléance, Des nègres se battant dans une grotte]

En quelques années, Gallagher a produit des tableaux monochromes explorant le noir comme couleur et en tant que subjectivité. Plusieurs d'entre eux sont exposés ici. La matérialité et l'intégration sont au cœur de sa pratique, et la technique qu'elle développe pour réaliser son œuvre est révélatrice à cet égard. Elle commence par coller sur la toile une trame lâche de papier calligraphique, sur laquelle elle superpose des pages arrachées dans des magazines destinés à un public de couleur, et préalablement peintes. Elle incise la surface au couteau, puis étale par-dessus du caoutchouc noir. Pour finir, elle enduit la surface d'émail haute brillance qui ne révèle, dans un premier temps, que le reflet glacé du spectateur, absorbé par la noirceur des surfaces. Gallagher convertit le caoutchouc, le papier et l'émail en un miroir noir du matérialisme américain, transformant le geste pictural en un procédé archéologique ou alchimique d'addition, d'extraction et de superpositions.

Dans son essai *Poétique de la Relation* (1990), l'écrivain et philosophe Édouard Glissant étudie la couleur noire et la notion d'opacité comme une forme d'inconnaissabilité. L'opacité possède le potentiel de subversion des systèmes de domination, caractéristique des mouvements sociaux. Glissant revendique le droit à l'opacité : l'opprimé devrait avoir l'autorisation d'être opaque, de ne pas être complètement compris, mais simplement d'exister dans sa différence. Gallagher dit de ces œuvres : "L'idée d'inscrutabilité du noir m'intéresse vraiment. En un sens, les tableaux noirs étaient une réaction à la manière dont les gens interprétaient ou détournaient l'œuvre ... Je considère les tableaux noirs comme une sorte de refus. Même quand vous cherchez à les interpréter, si vous vous tenez devant eux, ils paraissent vides et, si vous faites un pas de côté, vous ne distinguez que très peu".¹

Kapsalon Wonder (2015) se compose de formes ouvertes, de nattes désincarnées et amas de cheveux. 'Kapsalon' signifie salon de coiffure en néerlandais, mais c'est aussi le nom d'un plat de restauration rapide très populaire à Rotterdam et issu des métissages d'Afrique et du Moyen-Orient.

Les formes abstraites du diptyque *Dance You Monster* (2000) sont empruntées à des paysages de l'auteur de bande dessinée du début du XX^e siècle George Herriman. Il est le créateur de la série *Krazy Kat* qui est une source d'inspiration récurrente pour Gallagher.

¹ Ellen Gallagher citée dans *Morgan*, 2001, pp.26-27.

2

Negroes Battling in a Cave (2016) est un ensemble récent de quatre tableaux. Leur titre provocateur renvoie à l'inscription manuscrite découverte lors de la restauration du célèbre *Carré noir* de Casimir Malevitch. Prenant pour cible le suprématisme russe, Gallagher conteste la pureté autoproclamée du modernisme précoce à travers sa propre version du *Carré noir*, considéré comme le premier monochrome de l'histoire de l'art.

😊 **Combien de couleurs sont présentes dans les œuvres? Le noir est-il une couleur selon toi?**

😊 **Déplace-toi à plusieurs endroits de la salle. Vois-tu toujours la même chose dans les tableaux?**

3

DeLuxe (2004-2005)
DeLuxe est un portfolio de soixante œuvres encadrées individuellement. Gallagher a utilisé des publicités pour des produits de beauté dans des magazines édités pour le marché africain-américain des années 1930 à 1970, comme *Ebony*, *Our World* et *Sepia*. L'artiste y a découpé des images qu'elle a superposées en ajoutant de la pâte à modeler pour les yeux et les coiffures des modèles. Le titre détourne ironiquement le langage de la publicité, l'expression 'deluxe' revenant à différents endroits, dans diverses orthographes et polices.

4

Watery Ecstatic [Extase liquide] (2001 – toujours en cours)
Dans cette série délicate, Gallagher taille dans la pulpe d'un épais papier à aquarelle. Une technique qu'elle présente comme sa version de la gravure sur ivoire ou *scrimshaw*: artisanat des marins baleiniers qui gravaient ou sculptaient les os et les dents des mammifères marins. L'historien de l'art Robin D. G. Kelley – qui suit Gallagher depuis longtemps et a rédigé un nouveau texte pour le futur catalogue associé à l'exposition du WIELS – décrit *Watery Ecstatic* comme “des dessins oniriques, surréalistes, évoquant des poissons exotiques, des espèces et organismes subaquatiques comme les anguilles et les méduses, et d'anciennes créatures et végétaux marins. Et, comme à l'ordinaire, des yeux désincarnés, des perruques et des lèvres fixées comme des bernacles, des visages africains masqués et démasqués”²

5

Morphia [Morphine] (2008-2012)
La série *Morphia* combine l'intime et l'épique, l'urbain et l'océanique, l'éthérique et le physique. Les œuvres montrent comment les signes métamorphes de Gallagher matérialisent des histoires, tant naturelles que sociales. Ces symboles hybrides évoluent et mutent en fonction de la perception du spectateur, ressemblant à des formes organiques comme des cellules

et des créatures marines, tout en évoquant diverses iconographies de l'Afrique et de sa diaspora. Selon Gallagher, “un personnage comme la méduse peut être constitué de plusieurs corps, exister à différentes époques, être un personnage symbolique”.³

6

An Ecstatic Draught of Fishes [Pêche extatique] (2018)
L'œuvre la plus récente de Gallagher, créée spécialement pour cette exposition, évoque le monde sous-marin imaginé par le duo électro Drexciya, basé à Detroit. Un monde où vivent les descendants des Africains jetés à la mer par les équipages de navires négriers comme le Zong, lors de la traversée ou 'Passage du Milieu' de l'Atlantique, en 1781.

7

Highway Gothic [Gothique autoroutier] (2017)
Cette installation filmique monumentale étudie l'impact de l'autoroute Interstate 10 sur les êtres humains et la nature. Le titre fait référence à une police de caractères traditionnellement utilisée aux États-Unis pour les panneaux de signalisation. L'installation, déjà présentée à la Nouvelle-Orléans, Stockholm et Toronto, a été développée et adaptée pour WIELS.
Highway Gothic utilise le *Claiborne Corridor* en guise de structure physique et conceptuelle pour commenter la perte

historique et culturelle de Tremé et Seventh Ward, deux quartiers historiques de la Nouvelle-Orléans. L'œuvre dénonce ainsi des pratiques douteuses de planification urbaine, comme l'instauration du système autoroutier inter-états aux États-Unis à la fin des années 1950. Une gigantesque réorganisation infrastructurelle qui a eu de lourdes répercussions sur les communautés noires, souvent délogées au profit des autoroutes. Avant la construction de l'*Interstate 10*, le 'terrain neutre' de Claiborne était un corridor urbain à la végétation luxuriante, planté de chênes et bordé de part et d'autre d'entreprises appartenant à des noirs. Aujourd'hui, avec la jonction de l'Interstate, il est devenu un lieu de rassemblement populaire à l'occasion du Mardi Gras, des enterrements en fanfare ou des Second Lines (parades musicales de la Nouvelle-Orléans).

L'installation de Cleijne et Gallagher se compose d'une part d'un film de 16 mm tourné le long de l'I-10 à la Nouvelle-Orléans et au-delà. On y suit l'autoroute dans son élan ravageur, de l'avenue Claiborne au bassin d'Atchafalaya près de Lafayette, en Louisiane. Et d'autre part, de bannières basées sur des cyanotypes obtenus à partir de négatifs de films celluloïd 70 mm. Référence évidente aux premières études photographiques de spécimens d'histoire naturelle et aux fresques peintes sur les poteaux de soutien de l'autoroute par le projet *Restore the Oaks* [Rendez-nous les chênes] du Musée africain-américain de la Nouvelle-Orléans (2002).⁴

😊 **Combien de matériaux différents vois-tu?**

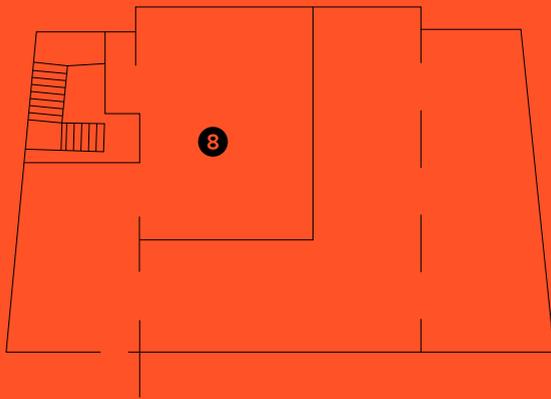
😊 **Ces matériaux sont-ils connectés les uns aux autres?**

GALLAGHER MATÉRIALISE LES HISTOIRES NATURELLES ET SOCIALES

² Robin D. G. Kelley, catalogue Gallagher/Cleijne, WIELS, avril 2019

³ Ellen Gallagher, citée par l'Art Institute de Chicago, guide d'exposition "Are We Obsidian?", 2018

⁴ Edgar Cleijne, 2017



8

Osedax (2010)

Le cœur de cette installation est la projection d'un film 16 mm, qui commence par un récent naufrage au large de la côte de Rhode Island. L'épave semble avoir été abandonnée pour se dissoudre lentement dans la mer. À mesure que les éléments prennent possession du navire, il devient une zone intermédiaire. Des cormorans s'y posent pour se sécher les ailes. Pour eux, le navire est une extension du paysage plutôt que le symbole d'une fin tragique. Gallagher et Cleijne ont utilisé l'animation 3D et analogique pour étirer le point de rupture où les oiseaux entrent dans l'eau, transformant les cormorans en créatures marines électriques.

La structure du film est cyclique. Le navire existe sur trois plans : le plan visible du navire sur l'eau, la surface de l'air fendue par l'eau, et la descente vers les profondeurs de l'océan. Ce passage d'un plan à l'autre constitue une sorte d'interlude, pour lequel les artistes se sont inspirés des têtes de chapitre dont l'écrivain romantique américain Herman Melville a jalonné son roman de la baleine blanche, *Moby Dick* (1851). Plutôt que d'introduire le récit, les interludes sont abstraits. Ils servent à prolonger la dissolution de l'air dans l'eau, ou à cristalliser l'attention sur le point de contact entre l'océan et l'air.

L'œuvre évoque la "chute de baleine" – terme scientifique décrivant une carcasse de cétacé posée sur le plancher océanique et dévorée par les charognards – et s'écoule entre le film et les plaques de verre peintes. Edgar Cleijne évoque les références fluides et complexes de Moby Dick : "Les parois sombres de la salle de projection portent des marques qui schématisent la descente du baleinier Le Pequod vers les grands fonds. Elles rappellent aussi les cartes en bâtonnets polynésiennes, le cercueil sculpté de Queequeg, et les cicatrices sur la peau de la baleine. Ces perforations dans le corps pulpeux du MDF noir (panneau de fibres à densité moyenne, fabriqué en particules de papier) répercutent les leitmotifs des diapositives et du film, notamment la fluidité et la nature cryptique des systèmes symboliques désormais indéchiffrables, car perdus ou devenus obsolètes."⁵

😊 Où nous trouvons-nous?
 Sous la mer? À l'intérieur d'un poisson? Dans l'espace?

⁵ Edgar Cleijne, présentation de projet non publiée, 2017

ELLEN GALLAGHER & EDGAR CLEIJNE LIQUID INTELLIGENCE 02.02 - 28.04.2019

PUBLICATION

Le catalogue de l'exposition proposera la première étude approfondie des installations cinématographiques et collaborations d'Ellen Gallagher avec Edgar Cleijne.

Introduction par Dirk Snauwaert

Essai d'Elvan Zabunyan (historien, critique d'art et professeure à l'Université Rennes 2, France)

Essai de Robin D. G. Kelley (historienne et professeur d'histoire à l'UCLA, USA)

Publié en collaboration avec König Books, Londres, avec le soutien de Gagosian Gallery

Design par Irma Boom Office

À paraître en avril 2019

BIOGRAPHIE DES ARTISTES

Ellen Gallagher est une artiste africaine-américaine née en 1965 à Providence, Rhode Island (USA). Elle a fréquenté l'Oberlin College, Ohio (1982-84); le Studio 70, Fort Thomas, Kentucky (1989); l'École du Musée des Beaux-arts, Boston, Massachusetts (1992); et la Skowhegan School of Art, Maine (1993).

Son œuvre, présentée lors de multiples expositions individuelles et collectives, est intégrée dans les collections permanentes de nombreux musées de premier plan.

Ses techniques de prédilection sont la peinture, les œuvres sur papier et la vidéo. Ellen Gallagher vit et travaille à Rotterdam (Pays-Bas) et New York (USA). Elle est actuellement représentée par les galeries Gagosian et Hauser & Wirth.

Edgar Cleijne est un artiste néerlandais né en 1963 à Eindhoven (Pays-Bas). Il vit à Rotterdam (Pays-Bas) et New York (USA). Cleijne travaille dans la photographie et le cinéma. Rapprochant les extrémités opposées de l'imagerie traditionnelle et numérique, Cleijne étudie les effets de notre ère de l'Anthropocène aux croisements de la nature et de la culture. Il est connu pour ses documentaires photographiques et cinématographiques dans lesquels il se focalise sur des interventions à grande échelle dans le paysage urbain, imposées par des négociations entre l'individu et l'état.

#LIQUIDINTELLIGENCE

L'exposition est organisée avec le soutien spécial de **GAGOSIAN** HAUSER & WIRTH

ÉVÉNEMENTS

ELLEN GALLAGHER
& EDGAR CLEIJNE
LIQUID INTELLIGENCE

- 20.03.2019 à 20:00
Lecture des deux textes
commandés par deBuren aux auteures
Dalilla Hermans et Melat Nigussie.
- Série de projections du film *Wan Pipel* (1976)
du réalisateur néerlando-surinamais
Pim de la Parra.
- Look Who's Talking:
visites guidées de l'exposition
par des invités spéciaux.

Plus d'informations sur
WIELS.ORG et sur notre
page Facebook
WielsBrussels

WIELS.ORG

design by: olinwater.be

